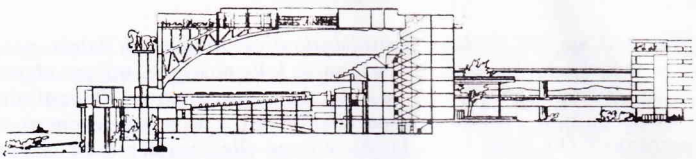
LE CORBUSIER

VERS UNE ARCHITECTURE

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE
D'UNE LETTRE INÉDITE DE L'AUTEUR
PRÉSENTÉE PAR EUGÈNE CLAUDIUS-PETIT

Champs arts



LE CORBUSIER et PIERRE JEANNERET.

LE PALAIS DES NATIONS.
Coupe sur la Grande Salle.

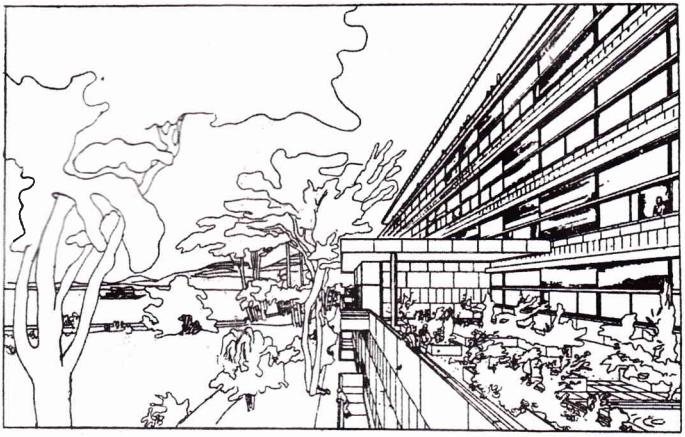
« TEMPÉRATURE »

A L'OCCASION DE LA TROISIÈME ÉDITION

En 1924, en tous pays, « l'Architecture s'occupe de la maison, de la maison ordinaire et courante, pour hommes normaux et courants. Elle laisse tomber les palais. Voilà un signe des temps ». (Introduction à la seconde édition.)

Les peuples, réunis en une Société des Nations, tentent d'organiser l'après-guerre sous le signe d'un esprit nouveau. A Genève, un organisme fait sa croissance, fonctionne, produit; il s'abrite dans un campement de fortune.

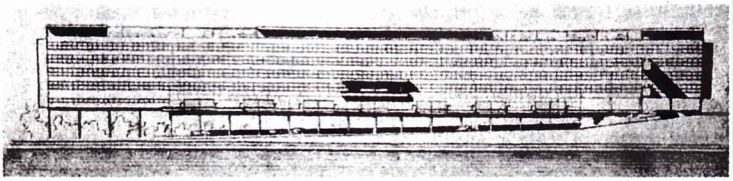
1926 : La Société des Nations ouvre solennellement dans le monde entier un concours pour la construction d'un *Palais des Nations*. Programme singulièrement bien établi, réclamant des architectes, des organes de travail précis et efficaces. Programme dressé par des chefs d'affaires ayant besoin de bureaux où règnent l'efficacité, la précision, la rapidité. On lit ce programme : on est



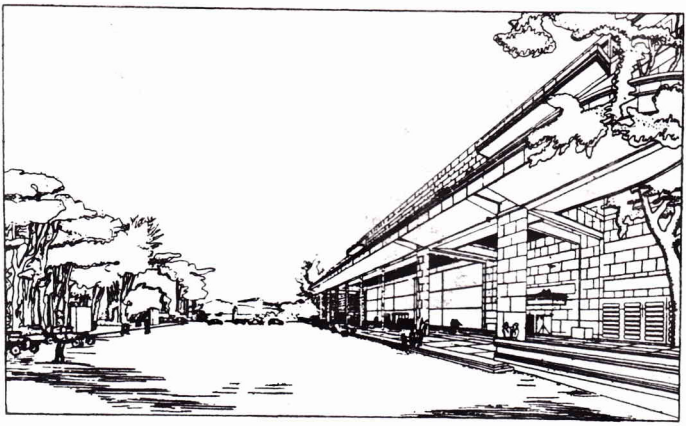
L. C. et P. J. PALAIS DES NATIONS.
Le bâtiment des Bureaux.

C'est ainsi que, fidèles au devoir architectural, nous avons soumis à Genève un *Palais moderne*.

Ah, mais quel scandale! Scandale à l'Académie qui avait mobilisé toutes ses troupes. Ses troupes ont envoyé à Genève quelque dix kilomètres de plans, reflets blêmes d'attitudes historiques. L'opinion se manifeste : décidément le monde n'est pas si avancé que nous croyons tous; la bonne « société » attend *un palais* et



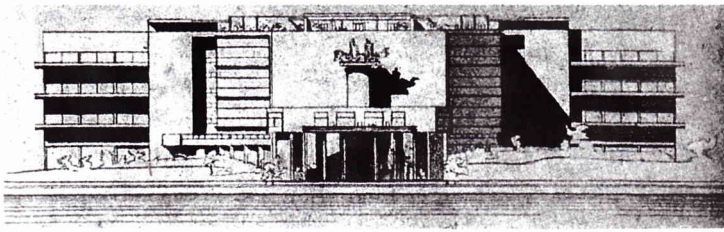
La façade des Bureaux, élevée sur pilotis.



L. C. et P. J. PALAIS DES NATIONS.
Le grand quai de la Salle des Assemblées.

pour elle, il n'est de vrai palais que les images enregistrées au cours d'un voyage de noces aux pays des princes, des cardinaux, des doges ou des rois.

C'est véritablement tragique : la société moderne est en pleine refonte; tout est bouleversé par la machine; l'évolution a suivi en cent ans un rythme foudroyant; un rideau est tombé, refermé

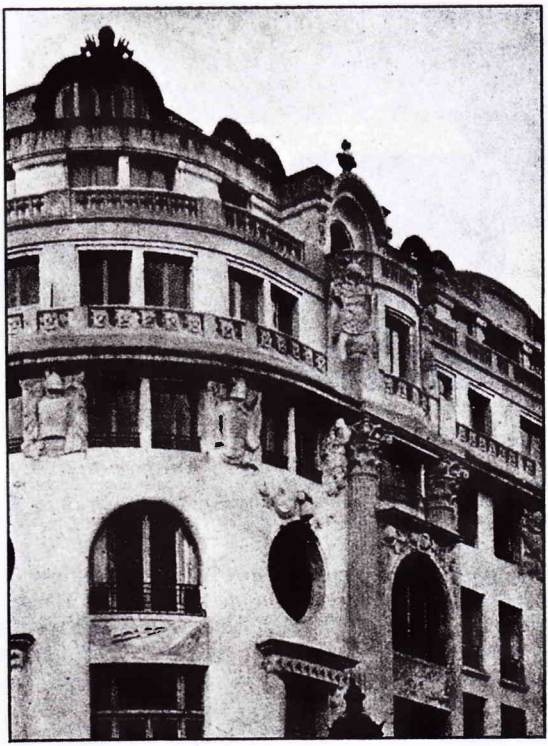


La façade du bâtiment de la Grande Salle.

Alors, *Vers une Architecture* demeure mobilisé. Après les traductions allemande, anglaise et américaine, ce livre-manifeste reprend le licou et continue son travail.

Ce manifeste, hélas, est encore d'actualité.

1er janvier 1928.



La dernière œuvre du metteur en scène du jugement du concours : Le nouveau Cercle Militaire de la place Saint-Augustin à Paris.

M. Lemaresquier, professeur à l'École des Beaux-Arts, a réussi, par un « truc » classique, à ramener à parité avec huit autres le projet Le Corbusier et Pierre Jeanneret, désigné pour l'exécution par une majorité des membres du jury.

ARGUMENT

ESTHÉTIQUE DE L'INGÉNIEUR, ARCHITECTURE

Esthétique de l'Ingénieur, Architecture, deux choses solidaires, consécutives, l'une en plein épanouissement, l'autre en pénible régression.

L'ingénieur, inspiré par la loi d'Économie et conduit par le calcul, nous met en accord avec les lois de l'univers. Il atteint l'harmonie.

L'architecte, par l'ordonnance des formes, réalise un ordre qui est une pure création de son esprit ; par les formes, il affecte intensivement nos sens, provoquant des émotions plastiques ; par les rapports qu'il crée, il éveille en nous des résonances profondes, il nous donne la mesure d'un ordre qu'on sent en accord avec celui du monde, il détermine des mouvements divers de notre esprit et de notre cœur ; c'est alors que nous ressentons la beauté.

TROIS RAPPELS A MM. LES ARCHITECTES

LE VOLUME

Nos yeux sont faits pour voir les formes sous la lumière.

Les formes primaires sont les belles formes parce qu'elles se lisent clairement.

Les architectes d'aujourd'hui ne réalisent plus les formes simples.

Opérant par le calcul, les ingénieurs usent des formes géométriques. satisfaisant nos yeux par la géométrie et notre esprit par la mathématique ; leurs œuvres sont sur le chemin du grand art.

LA SURFACE

Un volume est enveloppé par une surface, une surface qui est divisée suivant les directrices et les génératrices du volume, accusant l'individualité de ce volume.

Les architectes ont, aujourd'hui, peur des constituantes géométriques des surfaces.

Les grands problèmes de la construction moderne seront réalisés sur la géométrie.

Assujettis aux strictes obligations d'un programme impératif, les ingénieurs emploient les génératrices et les accusatrices des formes. Ils créent des faits plastiques limpides et impressionnants.

LE PLAN

Le plan est le générateur.

Sans plan, il y a désordre, arbitraire.

Le plan porte en lui l'essence de la sensation.

Les grands problèmes de demain, dictés par des nécessités collectives, posent à nouveau la question du plan.

La vie moderne demande, attend un plan nouveau, pour la maison et pour la ville.

LES TRACÉS RÉGULATEURS

De la naissance fatale de l'architecture.

L'obligation de l'ordre. Le tracé régulateur est une assurance contre l'arbitraire. Il procure la satisfaction de l'esprit.

Le tracé régulateur est un moyen ; il n'est pas une recette. Son choix et ses modalités d'expression font partie intégrante de la création architecturale.

DES YEUX QUI NE VOIENT PAS

LES PAQUEBOTS

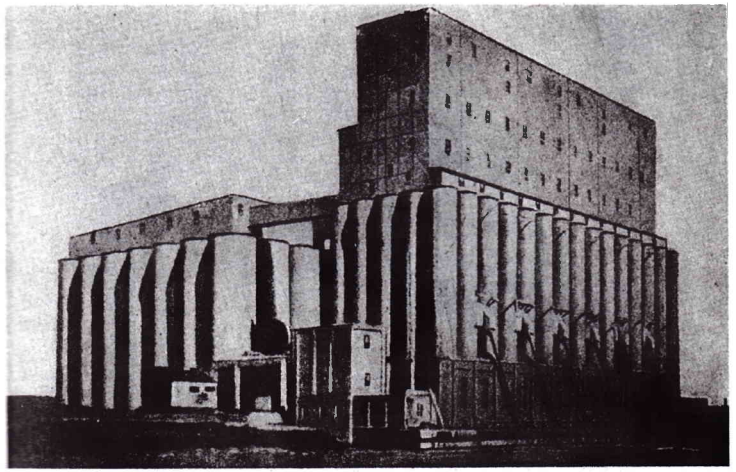
Une grande époque vient de commencer.

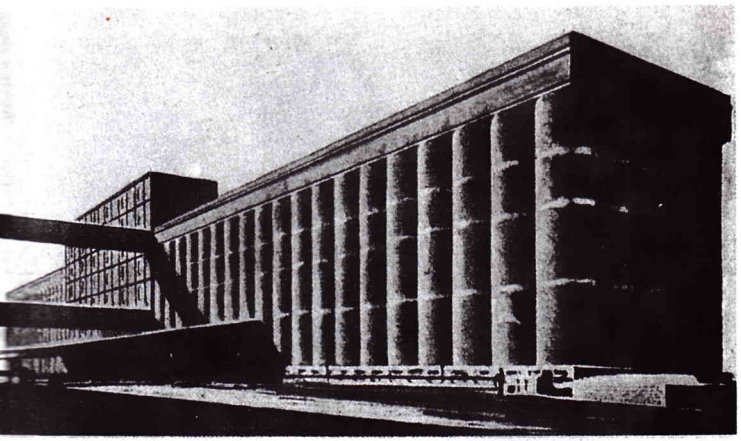
Il existe un esprit nouveau.

Il existe une foule d'œuvres d'esprit nouveau ; elles se rencontrent surtout dans la production industrielle.

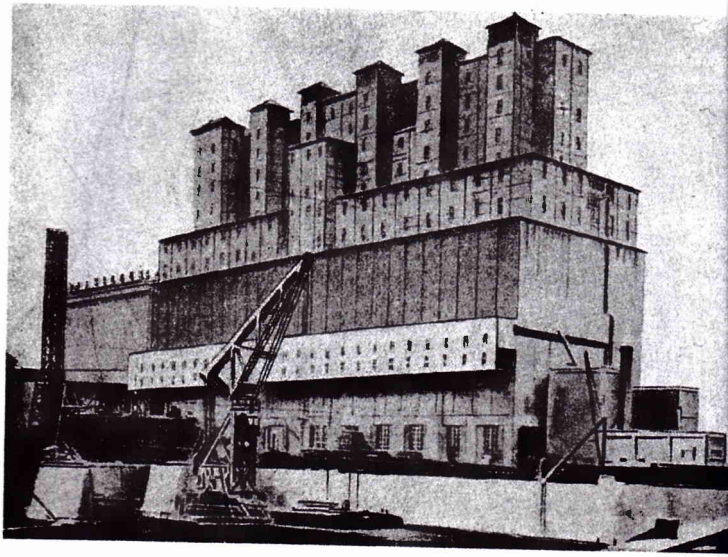
L'architecture étouffe dans les usages.

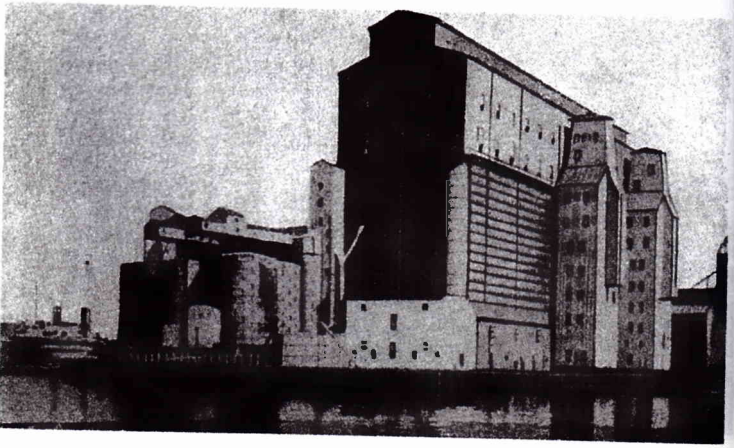
Les « styles » sont un mensonge.





Silos et élévateurs à blé au Canada.





Silos et élévateurs à blé aux États-Unis.

L'architecture n'a rien à voir avec les « styles ». vles ».

Elle sollicite les facultés les plus élevées par son abstraction même. L'abstraction architecturale a cela de particulier et de magnifique que, se racinant dans le fait brutal, elle le spiritualise. Le fait brutal n'est passible d'idée que par l'ordre qu'on y projette.

Le volume et la surface sont les éléments par quoi se manifeste l'architecture. Le volume et la surface sont déterminés par le plan. C'est le plan qui est le générateur. Tant pis pour ceux à qui manque l'imagination!

TROISIÈME RAPPEL : LE PLAN

Le plan est le générateur.

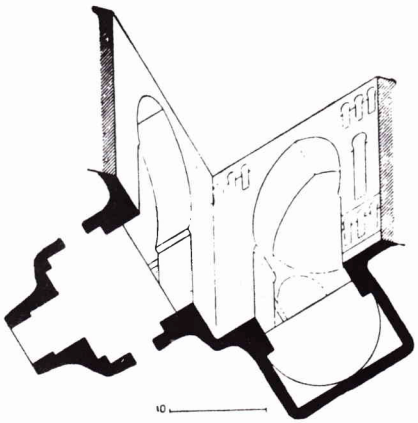
L'œil du spectateur se meut dans un site fait de rues et de maisons. Il reçoit le choc des volumes qui se dressent à l'entour. Si ces volumes sont formels et non dégradés par des altérations



TYPE DU TEMPLE HINDOU. Les tours font une cadence dans l'espace.

intempestives, si l'ordonnance qui les groupe exprime un rythme clair, et non pas une agglomération incohérente, si les rapports des volumes et de l'espace sont faits de proportions justes, l'œil transmet au cerveau des sensations coordonnées et l'esprit en dégage des satisfactions d'un ordre élevé : c'est l'architecture.

contraires *(Acropole d'Athènes)* ; modulation (développement d'une invention plastique initiale) *(Sainte-Sophie)*. Autant de réactions foncièrement différentes sur l'individu, malgré l'unité de but qui est le rythme, qui est un état d'équilibre. De là, la diversité si étonnante des grandes époques, diversité qui est dans le principe architectural et non dans des modalités ornementales.



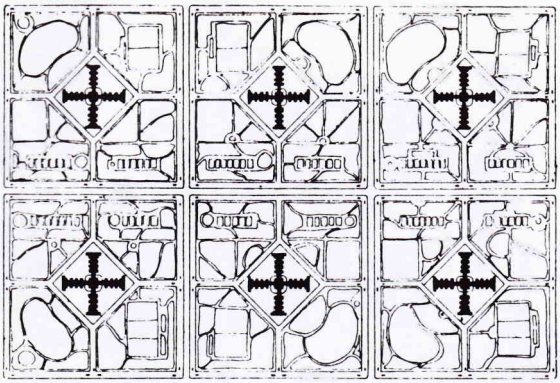
PALAIS D'AMMAN (Syrie).

Le plan porte en lui l'essence même de la sensation.

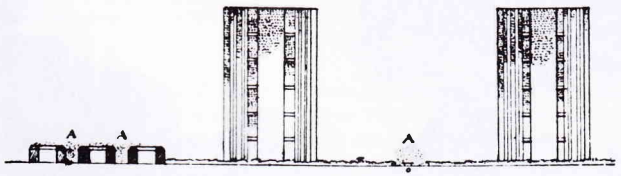
Mais on a perdu le sens du plan depuis cent ans. Les grands problèmes de demain dictés par des nécessités collectives, établis sur des statistiques et réalisés par le calcul, posent à nouveau la question du plan. Lorsqu'on aura compris l'indispensable grandeur de vue qu'il faut apporter au tracé des villes, on entrera dans une période que nulle époque n'a encore connue. Les villes devront être conçues et tracées dans leur étendue comme furent tracés les temples de l'Orient et comme furent ordonnés les Invalides ou le Versailles de Louis XIV.

La technicité de cette époque — technique de la finance et technique de la construction — est prête à réaliser cette tâche.

Tony Garnier, épaulé par Herriot à Lyon, a tracé la « Cité industrielle ». C'est une tentative de mise en ordre et une conju-



L. C. 1920. LES VILLES-TOURS. Proposition de Lotissement: Soixante étages hauteur, 220 m.; distance entre les tours, 250 à 300 m. (équivaut à la largeur du Jardin des Tuileries). Largeur des tours, 150 à 200 m. Malgré la grande superficie des parcs, la densité normale des villes est augmentée de 5 à 10 fois. Il semble que de telles constructions doivent être consacrées exclusivement aux affaires (bureaux) et par conséquent élevées au centre des grandes villes dont elles décongestionneraient les artères; la vie de famille s'adapterait mal au mécanisme prodigieux des ascenseurs. Les chiffres sont effarants et sans pitié, magnifiques : en accordant à chaque employé une superficie de 10 m², un gratte-ciel de 200 m. de large abriterait 40. 000 personnes. Hausmann, au lieu de faire des saignées étroites dans Paris, eût démoli des quartiers entiers et les eût ramassés en hauteur; puis il eût planté des parcs plus beaux que ceux du Grand Roy.

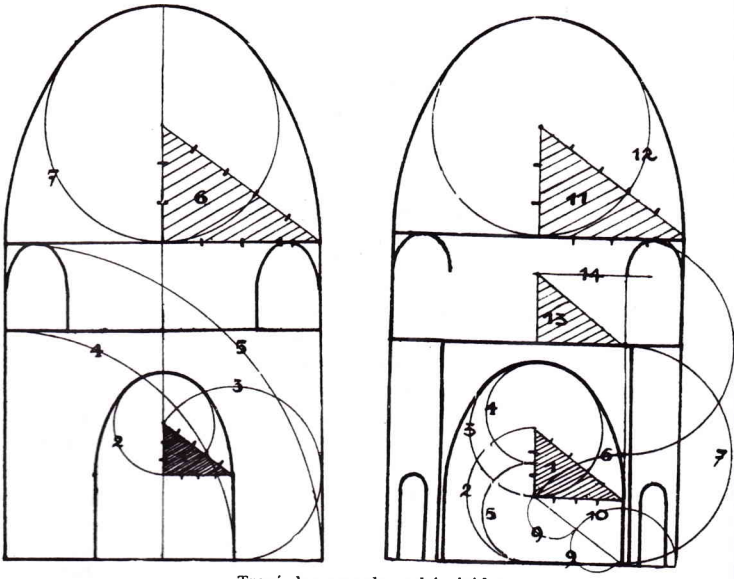


LES VILLES-TOURS. Cette coupe montre d'un côté la poussière, les puanteurs et le bruit étouffant les villes actuelles. Les tours, d'autre part, sont éloignées, dans l'air salubre, parmi la verdure. Toute la ville est couverte de verdure.

ville » incube un plan. Ce plan peut être gigantesque puisque la grande ville est une marée montante. Il est temps de répudier le

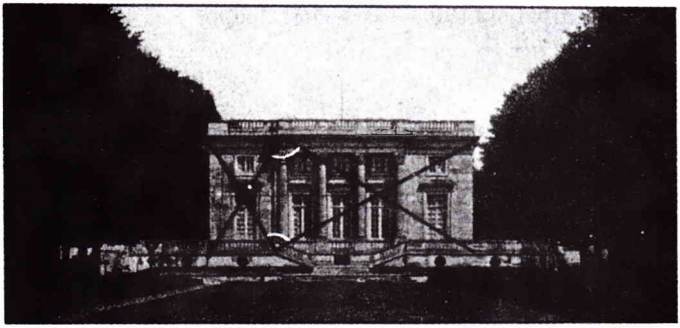
La façade de l'Arsenal du Pirée est déterminée par quelques divisions simples qui proportionnent la base à la hauteur, qui déterminent l'emplacement de la porte et sa dimension en rapport intime avec la proportion même de la façade.

EXTRAIT D'UN LIVRE DE DIEULAFOY :



Tracé des coupoles achéménides.

Les grandes coupoles achéménides sont l'une des plus subtiles conclusions de la géométrie. Une fois la conception de la coupole établie sur les besoins lyriques de cette race et de cette époque, sur les données statiques des principes constructifs appliqués, le tracé régulateur vient rectifier, corriger, mettre au point, faire consonner toutes les parties sur le même principe unitaire du triangle 3, 4, 5 qui développe ses effets depuis le portique jusqu'au sommet de la voûte.



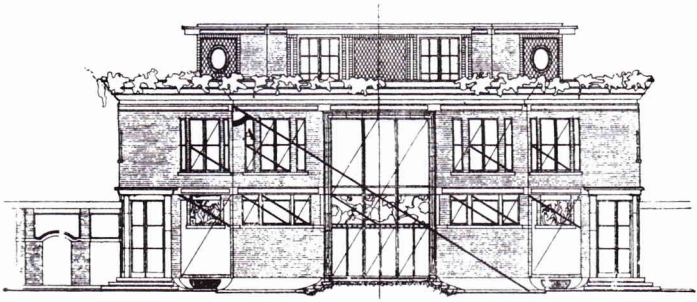
Le Petit Trianon, Versailles.

Lieu de l'angle droit.

CONSTRUCTION D'UNE VILLA (1916) :

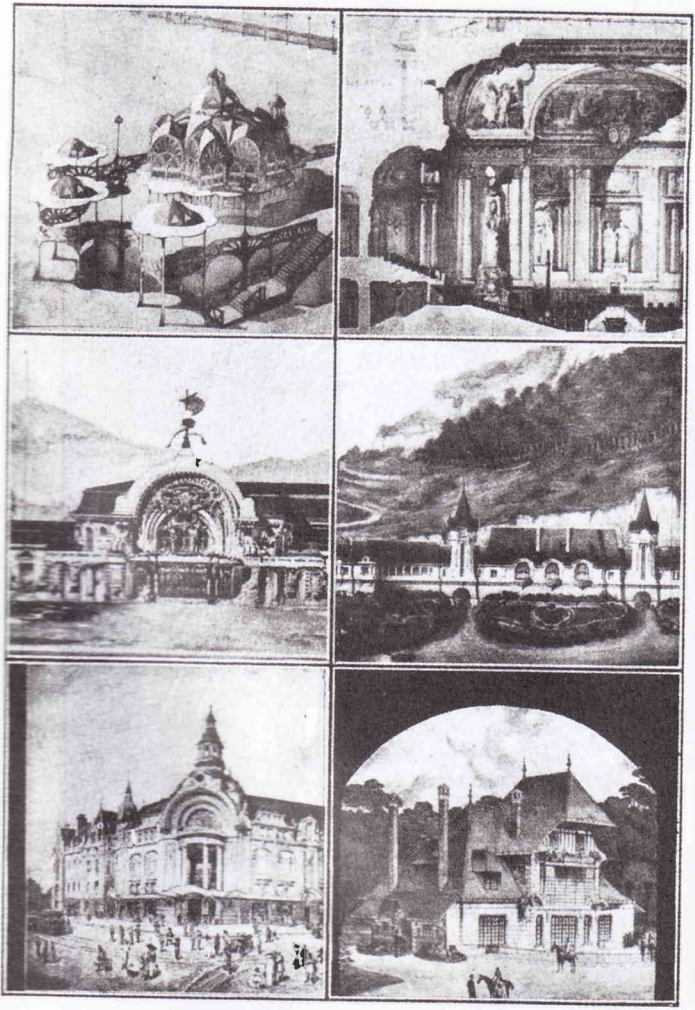
Le bloc général des façades, tant antérieure que postérieure, est réglé sur le même angle (A) qui détermine une diagonale dont de multiples parallèles et leurs perpendiculaires fourniront les mesures correctives des éléments secondaires, portes, fenêtres, panneaux, etc., jusque dans les moindres détails.

Cette villa de petites dimensions apparaît au milieu des

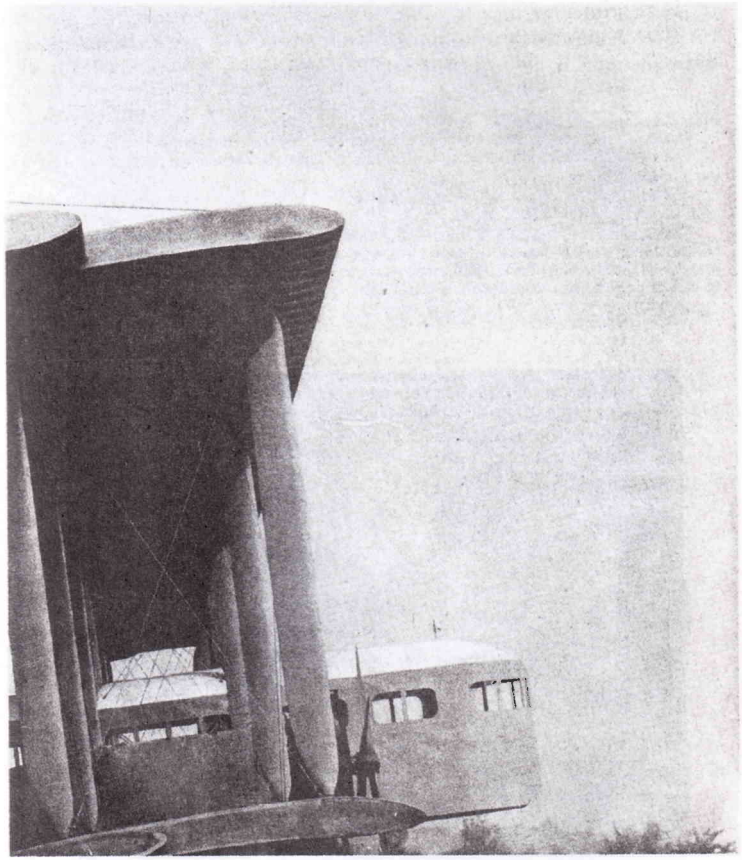


L. C. 1916. VILLA. Façade.

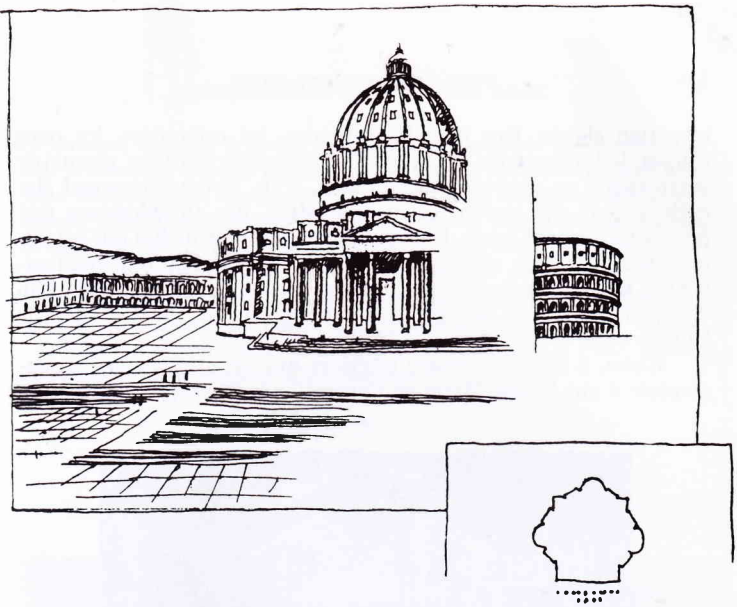
LE PROBLÈME MAL POSÉ :



DES YEUX QUI N'ONT PAS VU...



FARMAN.



Saint-Pierre. Projet de Michel-Ange (1547-1564). Les dimensions sont considérables. Construire une telle coupole en pierre était un tour de force que peu osaient risquer. Saint-Pierre couvre 15.000 m² et Notre-Dame de Paris, 5.955; Sainte-Sophie de Constantinople, 6. 900 m². La coupole a 132 m. de haut, le diamètre aux absides, 150 m. L'ordonnance générale des absides et de l'attique est parente à celle du Colisée; les hauteurs sont les mêmes. Le projet avait une unité totale, il groupait les éléments les plus beaux et les plus opulents : le portique, les cylindres, les prismes carrés, le tambour, la coupole. La mouluration est la plus **passionnée** qui soit, âpre et pathétique. Tout s'élevait d'un bloc, unique, entier. L'œil le saisissait d'une fois, Michel-Ange réalisa les absides et le tambour de la coupole. Puis le reste tomba entre des mains barbares, tout fut anéanti. L'humanité perdit une des œuvres capitales de l'intelligence. Si l'on songe à Michel-Ange percevant le désastre, c'est un drame épouvantable qui se dévoile.



Place de Saint-Pierre, état actuel; du verbiage, des mots mal placés. La colonnade de Bernin est belle en soi. La façade est belle en soi, mais n'a rien à faire avec la coupole. Le but était la coupole, on l'a cachée! La coupole marchait avec les absides; on les a cachées. Le portique était en plein volume; on en a fait un placage de façade.

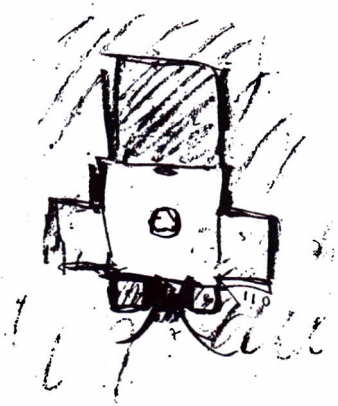


FIG. 2. — Plan de la Mosquée verte à Brousse.

de pénombre et surélevé de quelques marches (répétition en mineur); de chaque côté, deux espaces de pénombre encore plus petits; vous vous retournez, deux espaces d'ombre tout petits. De la pleine lumière à l'ombre, un rythme. Des portes minuscules et des baies très vastes. Vous êtes pris, vous avez perdu le sens de l'échelle commune. Vous êtes assujetti par un rythme sensoriel (la lumière et le volume) et par des mesures habiles, à un monde en soi qui vous dit ce qu'il a tenu à vous dire. Quelle émotion, quelle foi? Ça, c'est l'intention motrice. Le faisceau d'idées, ce sont les moyens qu'on a employés (fig. 2). Conséquences : à Brousse comme à Sainte-Sophie de Constantinople, comme à Suléimanié de Stamboul, l'extérieur résulte (fig. 1 et 2 *bis*).



FIG. 2 *bis*. — Sainte-Sophie de Constantinople.

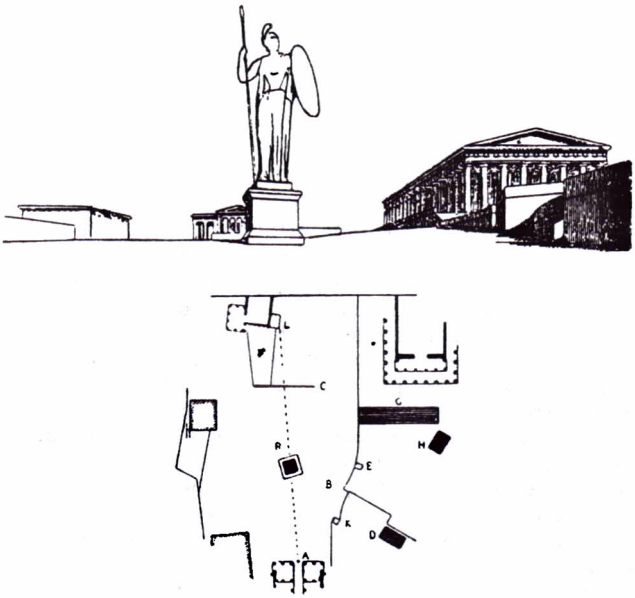


Fig. 8. — L'Acropole d'Athènes.

FORUM DE POMPÉI : L'ordonnance est la hiérarchie des buts, la classification des intentions. Le plan du Forum contient

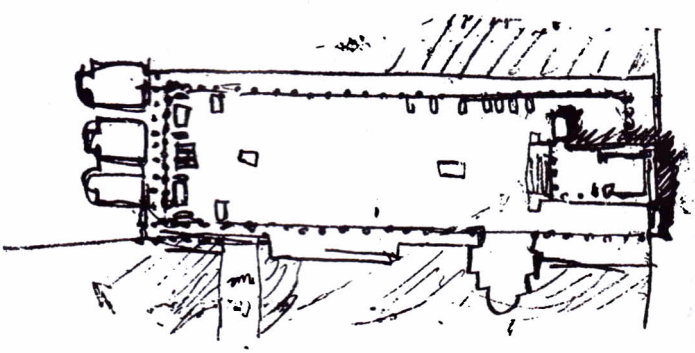


Fig. 9. — Forum de Pompéi.

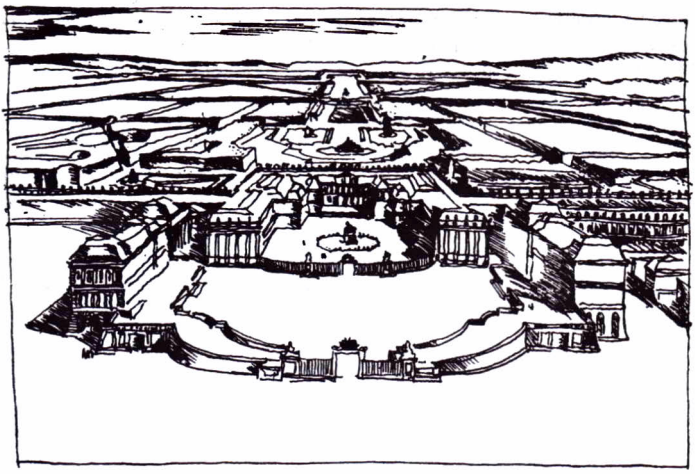
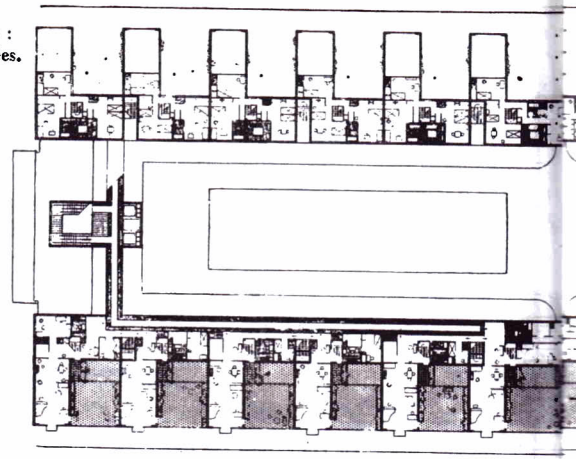


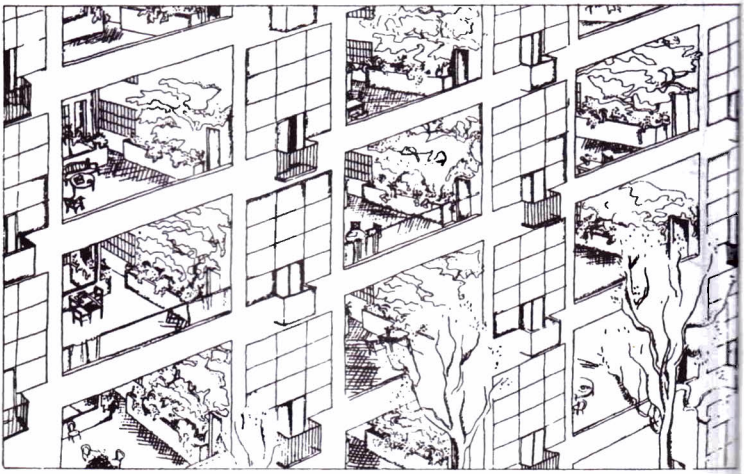
FIG. 17. — Versailles, d'après un dessin de l'époque.

Louis XIII. C'est le ROI-SOLEIL. Vanité immense. Au pied du trône, ses architectes lui apportent des plans vus à vol d'oiseau qui semblent une carte des astres; axes immenses, étoiles. Le Roi-Soleil se gonfle d'orgueil; les travaux gigantesques s'exécutent. Mais un homme n'a que deux yeux à 1 m. 70 du sol, et qui ne fixent qu'un point à la fois. Les bras des étoiles ne sont visibles que l'un après l'autre et c'est une droite sous une frondaison. Une droite n'est pas une étoile; les étoiles s'effondrent. Et tout ainsi de suite : le grand bassin, les parterres de broderies qui sont hors d'une vision d'ensemble, les bâtiments qu'on ne voit que par fragments et en se déplaçant. C'est le leurre, l'illusion. Louis XIV s'est trompé sous sa propre instigation. Il a transgressé les vérités de l'architecture car il n'a pas procédé avec les éléments objectifs de l'architecture (fig. 17).

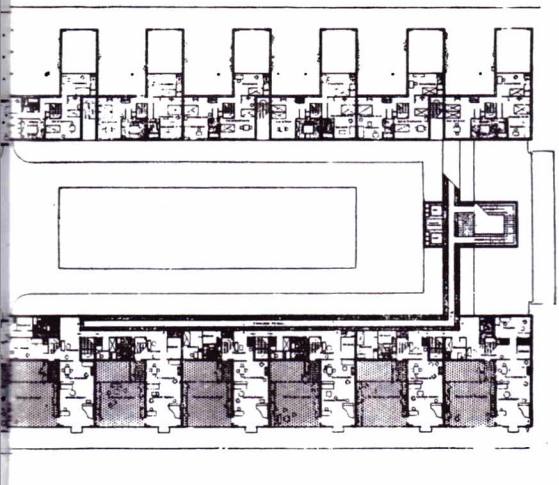
Et un petit prince de grand-duché, courtisan, avec tant d'autres, de la gloire du Roi-Soleil, traça la ville de CARLSRUHE qui est le plus lamentable échec d'une intention, le knock-out parfait. L'étoile reste seule sur le papier, maigre consolation. Illusion. Illusion des beaux plans. De tous les coins de la ville on

« Immeuble-villas » : 120 villas superposées.





« Immeuble-villas »; fragment de façade. Chaque jardin rigoureusement indépendant du voisin.

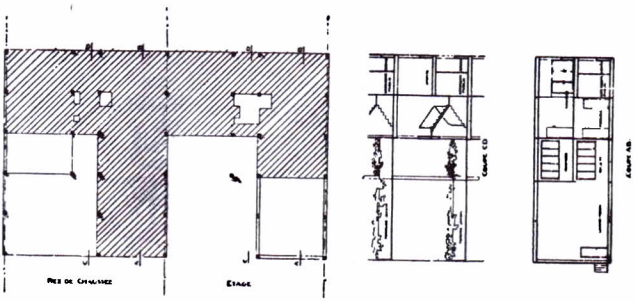


Plan de l'étage des villas

A niveau de la rue : grand hall d'entrée ; aux étages : grand escalier et corridor principal.

Plan du rez-de-chaussée des villas : le pointillé gris indique les jardins suspendus.

L. C., 1922. Grand immeuble locatif. Les dessins ci-après montrent l'agencement d'un groupe de cent villas superposées sur cinq hauteurs, villas à deux étages possédant chacune son jardin. Une organisation hôtelière gère les services communs de l'immeuble et apporte la solution à la crise des domestiques (crise qui est à ses débuts et est un fait social inéluctable). La technicité moderne appliquée à une entreprise aussi importante remplace la fatigue humaine par la machine et l'organisation :



« Immeuble-villas »; construction en série par poteaux et dalles. Murs en double cloison.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction à la seconde édition I

« Température » à l'occasion de la troisième édition III

Argument XVII

I. Esthétique de l'ingénieur. Architecture 1

II. Trois rappels a MM. les Architectes

Le volume 11

La surface 21

Le plan 31

III. Les tracés régulateurs 49

IV. Des yeux qui ne voient pas...

Les paquebots 65

Les avions 81

Les autos 101

V. Architecture

La leçon de Rome 119

L'illusion des plans 141

Pure création de l'esprit 161

VI. Maisons en série 185

VII. Architecture ou Révolution 225

Lettre de Le Corbusier a Charles L'Eplattenier . . . 245